

DOSSIER DE PRESSE

Sénégal L'univers de Soly Cissé

L'artiste africain expose près d'une trentaine de toiles à la Galerie des Tuiliers



Soly Cissé, Jeux d'enfants, 80x60 cm, Acrylique, pastel et fusain sur toile

L'exposition aura lieu :

Galerie des Tuiliers
33, rue des Tuiliers | 69008 LYON

Du 14 mars au 27 avril 2013

Vernissage jeudi 14 mars 18h | 21h

Contact :

Cécile DARMON
04 72 78 18 68 | 06 11 85 40 66
contact@galeriedestuiliers.com
www.galeriedestuiliers.com

LYON – Phénomène de l'art contemporain, Soly Cissé apparaît depuis quelques années comme l'une des stars montantes de sa génération.

La Galerie des Tuiliers lui consacre sa première exposition personnelle à Lyon.

Né en 1969 à Dakar au Sénégal, Soly Cissé fait ses études à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Dakar, d'où il sort major de sa promotion en 1996.

L'art de Soly Cissé apparaît comme universel, ancré dans un inconscient d'où émergent des formes appartenant tout autant à son passé et à ses souvenirs d'enfance qu'à un futur mystérieux. On note l'omniprésence de la figure animale ou humaine, résurgence des parties de chasse dans la brousse avec son père où il a appris à connaître les animaux domestiques et sauvages et se souvient encore des corps inanimés de ce gibier, ou rémanence d'une culture africaine où l'homme affronte fauves et diables.

L'animal est une figure centrale de ses œuvres

L'artiste se réinvente une mythologie propre. « Je travaille sur les formes animales et humaines mélangées, dit-il. L'être humain n'est pas supérieur, il est complice... et puis il y a la curiosité de découvrir l'autre. »

« L'œuvre de Soly Cissé porte la force de sa propre vitalité. Unique et puissante sa peinture porte les marques de signes, de graffitis même, dessinés en surimpression, tels des collages, ramenant l'œuvre à une réalité contemporaine. Le tableau porte sa marque de fabrique, le code-barre ou des schémas d'écritures, qui tels des signes cabalistiques suggèrent d'autres espaces et d'autres références. Ils rappellent que le dessin est l'activateur d'inspiration de l'artiste qui alimente son œuvre aux sources d'une production prolifique : pastels, fusains, sanguines inventent un bestiaire quasi pariétal et éternel. La composition des œuvres est diffuse mais toujours rigoureuse. La mythologie animale domine des sujets dans lesquels coqs, poules, pintades, chiens, sangliers, perroquets, créent des univers où l'homme chasseur n'est pas forcément vainqueur... Le tout exécuté avec une magistrale dextérité de dessinateur. Le style de l'artiste s'affirme en premier lieu dans le besoin frénétique de remplir l'espace, de le saturer même comme si le vide représentait le néant. De même que dans son art, où le trait ne s'arrête jamais, il mène sa vie dans un tourbillon d'activités « drogué du travail, éternellement insatisfait », il pousse son destin au rythme d'un vécu frénétique qui impose l'image d'une quête universelle où l'homme vivrait enfin en harmonie avec le monde... »

Dominique Stella, mars 2008

LE PRISME DES COULEURS FAUVES

Gérard-Georges Lemaire

Depuis longtemps, la peinture abstraite a été jugée désuète, sinon complètement dépassée. Et pourtant, elle continue à exister. Elle a désormais un siècle d'existence. Elle s'est diversifiée, a connu des hauts et des bas dans l'histoire de l'art moderne, connaissant une formidable renaissance après la Seconde guerre mondiale à New York, à Paris, à Milan. Bien qu'on ait annoncé sa disparition, comme d'ailleurs toute forme de peinture, elle n'en a pas moins poursuivi son aventure, souvent par d'autres moyens. La monochromie, par exemple, qui semblait avoir épuisé toutes ses ressources et trouvait symboliquement son accomplissement avec Pierre Soulages et ses Outrenoirs, a vu depuis les années soixante-dix son langage se renouveler avec des artistes tels que Pino Pinelli, Umberto Mariani, Giampiero Podestà, Massimo Arrighi. Et cet au-delà de la monochromie a été accompagné par un renouveau de l'art abstrait issu de l'École de Paris, par exemple grâce à Albert Bitran. Ce ne sont là que quelques exemples dans une constellation qui n'a de la laisse de produire de surprenantes propositions plastiques dépassant largement ses deux grands pôles, « lyriques » et « géométriques ».

C'est un livre qui a donné véritablement naissance à l'abstraction. C'est l'œuvre d'un grand historien et théoricien de l'art allemand, Wilhelm Worringer (1881-1965), qui a publié en 1907 un livre qui a fait date, *Abstraktion und Einfühlung : ein Beitrag zur Stillpsychologie*. Cette étude, largement inspirée par Alois Reigl, s'attache à analyser la naissance des formes par simplification aux sources de la création artistique. Il a été lu dans une optique moderne et transposé dans la sphère de l'art d'avant-garde. On a attribué un peu rapidement à Worringer la naissance de l'expressionnisme allemand, ce qui est largement excessif, mais n'est cependant pas sans fondement. Il a en tout cas influencé l'historien Paul Ernst dans son *Kunst und Künstler*, Vassili Kandinsky pour son *Spirituel dans l'art*, paru en 1911, et le critique d'art Carl Einstein. Et ses développements spéculatifs ont très bien pu ouvrir la voie à des considérations qui n'intéressaient plus uniquement les arts dits primitifs, mais l'art moderne dans son ensemble.

L'ambiguïté fondamentale de la naissance de l'art abstrait, qui peut se lire déjà dans les tableaux africains de Kandinsky, nous oblige à considérer qu'il n'y a plus eu de fracture nette entre ce qui était considéré comme étant figuratif et ce qui ne l'était pas. Des artistes, comme l'Uruguayen Joaquin Torres Garcia (1874-1949), pour ne prendre qu'un des membres les plus représentatifs du groupe Cercle & Carré, n'ont pas hésité à passer sans la moindre difficulté d'œuvres figuratives à des œuvres abstraites. Il suffit d'ailleurs d'observer de quelle façon Pablo Picasso a joué sur tous les registres figuratifs pour comprendre que ces classifications appartenaient à une dimension ancienne de la peinture.

Ce que l'artiste sénégalais Soly Cissé a pu entreprendre récemment montre comment une vieille définition peut être subvertie. Si ses dernières toiles ne semblent pas laisser transparaitre quoi que ce soit qui puisse ressembler à une représentation, leurs titres ont la faculté de nous ramener à des éléments figuratifs très bien dessinés ou très suggestifs : Chien jaune, Rat bleu, Corps méchant – yeux doux, pour ne citer que ceux-là, vont de l'animal associé à une couleur unique à des confrontations contradictoires sur la corporéité et le sentiment de la corporéité. Ces titres ne sont pas innocents. Leur seule présence modifie sensiblement notre façon de regarder l'œuvre et donc de la vivre. Il ne fait aucun doute que nous allons y chercher des éléments figuratifs et que nous les trouverons, puisqu'ils existent, cachés sans doute, un peu comme dans les jeux destinés aux enfants où il faut découvrir l'image cachée dans le dessin. Sans doute est-il important pour le peintre que la réalité à travers le monde animal ait son mot à dire dans ses compositions. Feu de brousse comprend aussi des chiffres et des lettres bien incongrus dans la situation induite par le titre : l'auteur ne songe qu'à la vérité de son rêve pictural et non à la cohérence formelle ou contextuelle. Mais le reste, tout le reste, n'est qu'un agencement de plans colorés, disposés avec vigueur et parfois en marquant des reliefs.

Nous devons alors abandonner nos références et nos valeurs, oublier un moment l'histoire de l'art jusqu'à ce jour pour jouir pleinement de ses jeux d'oppositions ou de rapprochements chromatiques toujours appliqués avec une vitalité et une intensité jubilantes. Qu'une petite tête d'animal presque imperceptible surgisse tout d'un coup d'une plage de couleur jaune ne change absolument rien à l'œuvre sinon qu'elle s'ouvre à d'autres interprétations qui n'affectent pas son élan formel et son dispositif chromatique. Il faut préciser ici que ses tableaux ne forment pas des suites qui seraient la déclinaison d'un thème. Chaque œuvre est une nouvelle naissance, avec ce qu'elle comporte de force, d'excès, de beauté et parfois de transgression et d'outrance plastiques. Mais doit-on qualifier son mode d'expression, le ramener à ce que nous connaissons ? Bien sûr, Soly Cissé semblera plus proche de Wilhelm de Kooning ou de Jean-Michel Basquiat que de Carmelo Arden Quin ou de Gottfried Honneger ! Mais est-ce que cela a un sens ? Est-ce que cela nous enseigne véritablement quelque chose d'important ? Ce qui compte à mes yeux est que la toile qui se trouve devant moi et que je scrute, curieux et un peu angoissé, fasciné et soupçonneux, que cette toile avec laquelle je tente d'entretenir une relation, quelle qu'elle puisse être, possède la faculté de se rapprocher de moi, de faire vibrer mes sens, de bousculer ou non mes sentiments, et surtout de me toucher en plein cœur. L'émotion doit être forte, soit quand je la découvre, soit quand j'y repense plus tard : il existe un temps à cette relation, différent pour chacun de nous, qui doit aboutir à une sensation forte : si l'on n'éprouve pas la puissance et la valeur évocatrice de tous les arcanes plus ou moins dissimulés, alors l'œuvre n'a pas lieu d'être à nos yeux. Sinon, nous la conservons en nous. Immédiat ou non, ce rapport fait d'émotions et d'intuitions doit s'établir entre l'œuvre et le regardeur que je suis (que vous êtes), sans quoi c'est un jeu de dupes. L'œuvre doit séduire et, en même temps, surprendre, déconcerter, parfois renverser. Elle ne peut laisser indifférent. Et surtout elle ne peut conduire à un froid raisonnement sur sa position sur l'échiquier de l'art contemporain.

Soly Cissé veut nous introduire sans transition, avec la puissance d'un voyage incendiaire dans son imagination fertile, dans un univers magique. Mais pas de la même façon que l'a fait Wifredo Lam. Les esprits et les figures inquiétantes ou protectrices de ces territoires dont on ne distingue plus que les mouvements syncopés et les teintes ne révèlent pas les divinités d'une culture qui est d'abord une fantasmagorie, mais signale leur présence dans un chaos commençant à prendre forme, justement en ce point précis où la pensée s'extrait de l'informe pour se confronter à des êtres et des choses inconnus. L'Afrique et ses mirages sont métamorphosés ici en métaphores de l'état conflictuel de l'art pictural choisi par Soly Cissé. C'est à l'artiste de nous dire si le continent noir est la clef de son aventure personnelle. Pour moi, c'est d'abord l'Afrique fantôme de mes lectures, des films que j'ai vus, des rêves que j'ai pu faire dans mon enfance après avoir feuilleté un illustré.

Il y a chez le peintre une volonté criante de provoquer une disharmonie et une tension blessante – ses tableaux ne sont pas de tout repos. L'équilibre ne s'établit que dans une situation paradoxale : plus on pénètre dans son microcosme peuplé de monstres, plus on est conscient de la nécessité de ces grandes confrontations entre ces bleus intenses et ces jaunes stridents et amers. Ce n'est que dans le lent et patient apprentissage des codes et des modes de son langage plastique que l'harmonie se rétablit peu à peu, ajuste son équilibre fragile, sans jamais pourtant effacer la nature virulente et guerrière de son geste et de sa pensée. Et cet art, si dérangent par définition, comme la peinture d'Edouard Manet a été dérangement en son temps, est la proposition d'un parcours initiatique où l'inconnu fait peur par définition. Voyons toutes ces créations comme on peut envisager le pari de Pascal. C'est un coup de dé dans l'absolu de la peinture : il faut se jeter dans le vide pour éprouver la matière, les contours, les plans, les êtres, les contrapositions, les déchirements, les accouplements, les cris fauves, qui se conjuguent pour engendrer un paradis exotique, qui se présente comme un lieu dangereux devenu séduisant, aux antipodes de la forêt inventée par le douanier Rousseau...

Milan, le 26 décembre 2012

BIOGRAPHIE

Né en 1969 à Dakar, Sénégal

Vit et travaille à Dakar.

En 1996 diplômé de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Dakar

Ordonné Chevalier des Arts et des Lettres en 2010

EXPOSITIONS PERSONNELLES – SELECTION

- 2008 Soly Cissé, Rétrospective, Musée de Dakar
2007 Musée des Arts Derniers, Paris, France
2006 Galerie Arte Periférica C.C, Bêlém, Lisbonne, Portugal
Espace Senghor, Verson, Sénégal
2005 Soly Cissé, Agence Française de Développement, Paris, France
Soly Cissé, Champs Libres Afrique, ORCCA, Marnay sur Seine, France
Commune d'Asti, Italie
Exposition, ATISS, Dakar, Sénégal
2004 Galerie ATISS, Dakar, Sénégal
Musée Pecci, Prato, Italie
Musée d'Art et d'Histoire de Saint-Brieuc, France
2002 MAM – Douala, Cameroun
Galerie ARTEFACT, Point E Dakar, Sénégal
Galerie ATISS, Dakar, Sénégal
2001 Galerie ATISS, Dakar, Sénégal
1999 Musée Rautenstrauch-Joest-Museum, Cologne, Allemagne
1997 Centre Culturel Français, Dakar, Sénégal
Galerie ATISS, Dakar, Sénégal

EXPOSITIONS COLLECTIVES – SELECTION

- 2007 Collection Bacham Chaitou, Musée IFAN
Galerie Stella & Vega, « Identité », Brest, France
2006 Foire A.C Lisbonne, Galerie Arte Periférica, Lisbonne, Portugal
Musée Dapper, « Le Sénégal Contemporain », Paris
Musée des Arts Derniers, « Urbis », Paris
T.G.D (6), Working group (deuz), Genève, Suisse
2005 Africa Urbis, Perspectives Urbaines, Musée des Arts Derniers, Paris, France
« FIAD05, Les Afriques », Foire Internationale des Arts Derniers seconde édition, Musée des Arts Derniers, Paris, France
« Afrique, Champs Libres », Epernay, Champagne-Ardenne, France
« Africa Remix », Centre Georges Pompidou, Paris, France
2004 ARCO 2004, Madrid, Espagne
« Animismes », Galerie Da Vinci, Nice, France
T.G.D. (4), work-shop, Tamba, Sénégal

- Musée des Arts Derniers, "FIAD04, Les Afriques", Paris
« Africa Remix », KunstPalast, Düsseldorf, Allemagne
« Africa Remix », Hayward Gallery, Londres, Angleterre
« Africa Remix », Mori Museum, Japon
Musée Pecci, « Collection du Musée », Prato, Italie
2003 XIIIe Festival Francophonie Métissée, Centre Wallonie Bruxelles, Paris
Plasticiens en mouvement, De Markten, Bruxelles, Belgique
L'Europe fantôme, Espace Vertebra, Bruxelles, Belgique
Orangerie, Grugapark Essen, Allemagne
Viterria Energy Services GmbH & Co. KG, Münster, Allemagne
2002 « Multicultural 2002 », La Laguna, Tenerife, Espagne
Biennale DAK'ART, Dakar, Sénégal
Kuba Kunsthalle, Wolfenbüttel, Allemagne
2001 Prix de la francophonie à Montréal, Canada
2000 Biennale de Dakar, Crypte de la Cathédrale, Dakar, Sénégal
Guarene ARTE 2000, Fondazione Re Rabaudengo, Italie
Biennale de la Havane, Cuba
1999 Tanzhaus nrw die wekstatt, Düsseldorf, Allemagne
1998 Galerie ATISS pendant la Biennale DAK'ART 98, Dakar, Sénégal
Atelier et exposition de photographies au Centre Culturel Français de Dakar
« Ouaga-garages », Ouagadougou, Burkina Faso
Biennale de Sao Paulo, « Roteiros, Roteiros », Sao Paulo, Brésil
Agence Mc Cann-Erickson, Paris
Tanzhaus nrw die wekstatt, Düsseldorf, Allemagne
1997 Exposition de peintures aux jeux de la francophonie de Madagascar (représentant du Sénégal), Antananarivo, Madagascar
Agence Mc Cann-Erickson, Paris, France

Visuels disponibles pour la presse

Jeux d'enfants, 80 x 60 cm, acrylique, pastel et fusain sur toile



Corps méchant, yeux doux, 80 x 60 cm, acrylique, pastel et fusain sur toile



La charge, 80 x 60 cm, acrylique, pastel et fusain sur toile



Oui patron, 80 x 60 cm, acrylique, pastel et fusain sur toile



Stressé, 100 x 100 cm, acrylique, pastel et fusain sur
toile



New garden 2, 100 x 100 cm, acrylique, pastel et
fusain sur toile



Chien jaune, 110 x 110 cm, acrylique, pastel et fusain
sur toile



Rat bleu, 150 x 150 cm, acrylique, pastel et fusain sur toile



Feu de brousse, 150 x 150 cm, acrylique, pastel et fusain sur toile



Enfant terrible, 150 x 150 cm, acrylique, pastel et fusain sur toile

